



**HAL**  
open science

## Robert Dickson, entre France et Ontario, une poésie de l'enfance. Témoignage

Claudine Moïse

► **To cite this version:**

Claudine Moïse. Robert Dickson, entre France et Ontario, une poésie de l'enfance. Témoignage. Lucie Hotte et Johanne Melançon. Robert Dickson. Écrire en temps de paix relative., *Prise de Parole*, pp.227-237, 2019. hal-02491165

**HAL Id: hal-02491165**

**<https://hal.science/hal-02491165>**

Submitted on 25 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Robert Dickson, entre France et Ontario, une poésie de l'enfance

Claudine Moïse  
Université Grenoble Alpes

Robert Dickson est venu en 2000 à Avignon où j'enseignais à l'université en sciences du langage<sup>1</sup>. C'était au mois de février, dans la douceur d'un hiver en Provence. Il a animé des ateliers d'écriture pour des étudiants et étudiantes de Lettres. Pendant quatre ans nous avons organisé avec une collègue et amie, Hilligje Vant'Land<sup>2</sup>, des « moments canadiens » en langue française (mes mots se mêlent – comment dire ? – des moments « canadiens-français », « canadiens », « en français du Canada » ?), entre l'Ontario, l'Acadie et le Québec. Il s'agissait, l'espace d'une semaine, de donner aux étudiantes et aux étudiants l'occasion de pratiquer une autre forme d'écriture, non plus académique, mais libérée des contingences et des contraintes formelles. Cette année-là, nous voulions laisser parler le théâtre et la poésie ; il y avait Robert Marinier, dramaturge d'Ottawa, Jean-Pierre Ronfard, metteur en scène de Montréal, aujourd'hui décédé, Lise Vaillancourt, dramaturge à Montréal, pour le théâtre, et Robert Dickson de Sudbury, en Ontario pour la poésie. Il ne s'agissait pas de pointer la minorité, estampillée « littérature mineure<sup>3</sup> » ou « de l'exiguïté<sup>4</sup> » mais de faire œuvre de

---

<sup>1</sup> Sociolinguiste, j'ai soutenu un doctorat en 1995, intitulé *Mise en discours d'identités minoritaires. La communauté franco-ontarienne de Sudbury*. J'ai donc vécu à Sudbury et suivi dans les années 1990 les activités culturelles et littéraires de la communauté franco-ontarienne. Par la suite, je n'ai jamais cessé de mener des recherches en sociolinguistique en lien avec la francophonie du Nord de l'Ontario. Je n'ai, en revanche, jamais travaillé à proprement parler dans le domaine de la littérature (malgré tout mon intérêt personnel et des licences françaises en Lettres Modernes et en Lettres Classiques). Ce texte se veut donc un hommage personnel à Robert Dickson en souvenir de notre amitié en libre expression.

<sup>2</sup> Dans le cadre de ses activités et suite à la proposition de la Maison des écrivains à Paris, le CECAV (Centre d'études canadiennes d'Avignon et du Vaucluse) de l'Université d'Avignon a organisé de 1998 à 2002 une semaine d'ateliers d'écriture et de lecture avec des écrivains de la francophonie canadienne. Dans le cadre de ce projet nous avons reçu des financements de la Mission culture de l'Université d'Avignon, de l'UNEQ (Union des écrivains et écrivaines québécois, Montréal), de l'Université d'Avignon, de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, du Centre culturel canadien (Paris), de l'Association française d'études canadiennes (Bordeaux) et du Conseil des Arts du Canada (Ottawa).

<sup>3</sup> Voir Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1989 [1975], 159 p.

<sup>4</sup> Voir François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst (Ontario), Le Nordir, coll. « Essai », 1992, 175 p.

création. Robert avait profondément aimé cette semaine à Avignon et a continué à échanger avec les étudiantes et les étudiants de l'atelier pendant les années qui ont suivi. En 2001, il leur avait encore rendu visite personnellement, pour un temps d'écriture.

Dans un article paru en 2007<sup>5</sup>, j'ai montré combien ces temps d'écriture allaient à rebrousse-plume des pratiques universitaires à la française ; dissertation, parties structurées, transition, introduction et conclusion. Il s'agissait de permettre aux étudiants d'aller au-delà du devoir, devoir de faire, de faire comme il faut, comme on s'imagine qu'il faut. Les consignes dans les ateliers étaient, à chaque fois, celles d'une écriture à soi, en variation et contre-normative ; elles jouaient de l'éclatement du carcan scolaire, au-delà des peurs, peur de dire, d'écrire, de penser. Les ateliers, en général, cassent la langue homogène, source d'insécurisations et de silences. Ils débrident, affirment, loin de toute enceinte, la liberté de dire et d'écrire. Émerge alors une nécessité des mots en envolée. Cela d'autant mieux peut-être que la plupart des auteurs et auteures invités à Avignon se sont sentis autorisés de dire leurs propres fragilités et déchirures. L'atelier d'écriture sert aussi les artistes, comme expérience de vie, nécessaire à l'écriture, eux qui trouvent dans cette confrontation un intérêt vital à leur mode d'expression. Peut-être un air ressourcé, une autre respiration, une réflexion nouvelle sur la matière artistique, certainement. Entre les écrivaines ou les écrivains et les élèves s'est construite une recherche partagée et désirée, de création et de sensible. « Quand les artistes se trouvent confrontés aux blocages des étudiant.e.s il y a inévitablement réciprocité et contentement : satisfaction de l'artiste qui alimente sa création et jubilation des étudiant.e.s qui s'amuse enfin à l'écriture<sup>6</sup>. »

Robert Dickson a alimenté sa création en ce temps avignonnais. Dans *humains paysages en temps de paix relative* (2002, prix du Gouverneur général), trois poèmes sont

---

<sup>5</sup> Voir Claudine Moïse, « Variations et créations ou d'inévitables rencontres interculturelles », *Éla*, n° 147, 2007, p. 307-316.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 315.

consacrés à Avignon, entre Sudbury et Vancouver, dont un qui me touche tout particulièrement. Je m'arrête sur ce poème, moi qui suis née à Avignon, y ai grandi, y ai passé mon enfance, entre platanes, pigeons et soleil, pour m'échapper et partir, quelques années plus tard, vers Sudbury.

III un moment de repos ou presque

la nudité des platanes camouflage sur la  
place enfeuillés bientôt l'air amoureux  
pour l'instant attifés de tous ces cas de  
plastique comme autant de condoms  
rue saint-jean-le-vieux une vieille tour  
carrée vient s'interposer entre soleil et visage  
au premier se nichent des statues  
(de pénitents peut-être ?) blitzkrieg des  
pigeons à l'affût de pain les filles  
sont belles les touristes visibles  
je suis à l'ombre le soleil est  
tout près je pense aux poèmes  
d'Anne Hébert à ses beaux os  
belle cette femme belle et rebelle  
que la paix soit avec elle que  
les paroles les plus touchantes  
soient avec elle que son courage  
soit avec nous aimant et boussole<sup>7</sup>

Au-delà de sa propre expression, Robert Dickson n'a pas échappé à la règle, il s'est livré, il a donné et puisé dans une chaleur, un bouillonnement partagés lors de ces ateliers. Il a dit les liens qui le constituaient en poésie, soit l'oralité, l'intime et l'enfance. On n'a pas évoqué le Nord, ni Sudbury, « La Cause » encore moins.

Robert Dickson s'est défini comme poète de l'oralité (en tant que « poète de l'oralité et du spectacle, je viens donner un atelier d'écriture<sup>8</sup> ! »), celle aussi qu'il a pratiquée à travers le théâtre et la traduction : « L'atelier de poésie est fait pour que les différents langages

---

<sup>7</sup> Robert Dickson, *Humains paysages en temps de paix relative*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible. Poésies complètes*, préf. de Johanne Melançon, Sudbury, Prise de parole, coll. « Bibliothèque canadienne-française », 2017, p. 276.

<sup>8</sup> Toutes les citations qui suivent sont tirées des notes prises lors du séminaire autour des processus de création qui s'est tenu à la fin des ateliers d'écriture.

s'entrechoquent. Certains textes se prêteraient au monologue théâtral. » Il le sait si bien lui qui a fait œuvre de traduction théâtrale :

Je suis traducteur de pièces contemporaines. Je vais là où l'expérience n'a pas été. Je n'ai pas de problèmes avec la traduction. Mais les personnages agissent de face, c'est un choc de cultures, de langues, de situations [...]. La poésie est là. Adapter la réalité au-delà de la langue.

Il précise : « Pour moi, le hasard fait bien les choses. » Partir des mots dits, lâchés, lancés avant de les poser. Peut-être les étudiants et les étudiantes ont-ils, ont-elles, trouvé là matière à se lâcher, eux qui étaient façonnés d'abord par l'écrit. Il était presque étonné de voir combien dans l'atelier le code écrit semblait aller de soi : « Ici, le code ne pose aucun problème. Une participante a écrit une écriture automatique en rimes ! En milieu minoritaire, entre la langue parlée et la langue écrite, il y a un fossé. » Il a aimé finalement cette aisance à partager les mots, à ne pas peser même inconsciemment, dans le geste poétique, une revendication vernaculaire pour ne pas dire identitaire.

Si l'oralité a été matière première, des sons en rythmes, elle a laissé peu à peu la place à l'intime, comme le disait Robert :

L'oralité correspondait peut-être à un moment ; quand tu débutes, t'as besoin d'un contact, d'une reconnaissance qui te donne de l'assurance. Après, on peut se remettre dans sa solitude et poursuivre une véritable démarche d'écriture. [...] On parlait de nous, mais dans un premier temps on ne se disait pas tout nu. Ça prend du temps pour arriver jusqu'à la nudité<sup>9</sup>.

Comme il l'a dit encore lors du séminaire, Robert creuse alors son sillon de l'intériorité en langue : « j'ai pratiqué un type d'écriture de l'oralité. Aujourd'hui, je vais plus vers une écriture de l'intimité ». Il affirme avoir « axé l'atelier d'écriture sur le dedans », sur le dedans de soi quand « il faut retrouver la richesse du langage intérieur », alors que déjà, dans *Une bonne trentaine*, il tricotait ce mode d'emploi de l'intime qu'il ne lâchera pas de mots en années<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Robert Dickson, cité dans Brigitte Haentjens, « Robert Dickson *ad lib* : une écriture et ses signes de maturité », *Liaison*, n° 54, 1989, p. 29.

<sup>10</sup> Voir Robert Dickson, « L'intime : mode d'emploi », dans Robert Dickson, *Humains paysages en temps de paix relative*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible*, *op. cit.*, p. 261-264.

L'intimité se décline en partie chez Robert Dickson, en temps d'enfance. Et cette quête d'un autre que soi, d'un autre de l'enfance, des émotions premières, ou au contraire des émotions vierges d'une naissance différée, va se chercher, par des chemins détournés, dans des langues autres, celle de la poésie et celle de la filiation maternelle française retrouvée, pour une nouvelle construction du *je*, en tant que sujet.

Je ne cherche recherche l'image performante  
je suis perforé de cela de ceci  
ici comme la langue maternelle que mère  
n'a jamais apprise  
là-bas comme le pays où je n'appartiens pas<sup>11</sup>

Le français serait comme la langue retrouvée de l'enfance, donc l'une avec l'autre, avec ses bonheurs d'être aussi en terre de France. Lors de la célébration de sa vie, je me suis rappelé nos nombreuses rencontres car

Robert a souvent traversé l'Océan ; nous nous sommes vus lors de ses années du Sud, de Banyuls à Aix. Montpellier était toujours sur le chemin. De l'autre côté aussi, à Montréal ou Sudbury. Nous avons mangé au bord de la mer, de la Méditerranée, à Pâques, un an avant qu'il meure. Le temps était doux comme le soleil de Sudbury après l'hiver, comme les fleurs de son jardin, comme une descente en vélo. Nous avons marché et parlé de la vie et de rien. Être juste là, présents les uns aux autres, être en marche avant la fin. Robert m'avait dit que j'avais un sourire de l'enfance, de ce que j'étais petite fille, quelque chose de lointain qui remontait, quelque chose de la douceur. Il aidait à vivre<sup>12</sup>.

L'enfance encore. Faire œuvre poétique en tenant le fil de la langue et de l'enfance, regarder le monde, autrement, « changer le point de vue ». Et par ses phrases dépouillées comme des haïkus, il a su résumer son acte poétique lors du séminaire de l'atelier d'écriture : « être assis par terre pour revoir le point de vue de l'enfance ».

---

<sup>11</sup> Robert Dickson, *Grand ciel bleu par ici*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible*, op. cit., p. 199.

<sup>12</sup> Claudine Moïse, « Robert », dans Johanne Melançon (dir.), « Hommage à Robert Dickson », *Liaison*, n° 136, 2007, p. 30.

Les étudiants et étudiantes l'ont bien compris, eux qui ont saisi cette enfance dans leurs textes poétiques<sup>13</sup>, que ce soit dans des effets mnésiques :

Joyce couvre de poussière nos feuilles de papier  
 Sans entrain semer les graines d'un texte  
 Aux traductions ne dormant jamais  
 Sans elle, sans elle j'anticipe le ridicule  
 L'étrange expérience qui se répète en boucle  
 Attendre, allongé sur les rails d'un train électrique  
 De la salle de jeux de mon enfance<sup>14</sup>  
 Elle, elle, elle, n'est pas noire  
 Et je n'y comprends rien.  
 Elle, Joyce, le train, je n'y comprends plus rien  
 plus qu'un seul besoin, danser avec toi sur les tables du café.

... par des comptines en allitérations :

Pourquoi Culbute ce Tumulte Tintamarre ?  
 Insensé!...Toc-Toc!...Qu'est-ce t'as ?  
 Ch'ui là. Va-t-en !...Non, rentre !  
 C'était une petite fleur de fort mauvaise humeur  
 Elle avait le sentiment qu'on lui racontait des boniments  
 et tous ces mensonges l'enfermèrent dans un songe  
 Et au milieu de ses rêves elle se découvrait en Ève.

... dans un rapport à la mère entre imaginaires enfantins :

Son envol fut celui *fée fort folâtre*  
 Virevoltant au gré d'une bise légère  
 Ses ailes se déployèrent en d'antiques dollars  
 Clarifiant soudainement les *sondes des sorcières*  
 Tu as mauvaise *haleine Mère*,  
 mais, tu es belle pathétique  
 Ton sein ma mère acide  
 Ton lait et ton ventre fripé  
 Corail de l'enfance, un cœur félin en fleur, palpite  
 Au seuil de l'ivresse, dans le jeu de la blessure la souffrance crépitée  
 Dieu d'émail, le ciel perle sur la nervure  
 En souplesse au creux du satin en feuille.

La mer non loin de ma *côtière de mère* m'a mis *dans un câlin coussin et au lit* tant pis pour les mathématiques pathétiques

... et contes pour enfants... :

---

<sup>13</sup> Tous les textes qui suivent sont la production des étudiantes et des étudiants lors de l'atelier. Ils avaient été rassemblés dans la perspective d'une publication qui n'a pas vu le jour hélas. Les étudiantes et les étudiants étaient toutes et tous d'accord pour rendre leurs textes publics et les manuscrits sont en possession de Claudine Moise.

<sup>14</sup> Dans ces textes poétiques, c'est moi qui souligne par l'italique les éléments de l'enfance.

« *Ô miroir, miroir, mon beau miroir*, dis-moi dans quel lac est englouti mon sac, ma jolie pochette et sa petite clochette qui me jouait souvent une douce musique sur la portée pudique de mon secret. »

... à l'évocation de l'adulte-enfant lui-même... :

Je repense à cet homme assis  
 dans la rue nue et perdue  
 à force de croiser  
 son regard d'animal apeuré  
 qui parle  
 Matin Midi et Soir  
 Rien Noir  
 Rejoindre humanité  
 Cœur d'enfant éclaté piétiné noyé  
 dans cette bouteille rouge  
 qui luit même la nuit  
 unique compagne silencieuse  
 rempart aussi devant les passants qui passent passent  
 et repassent

De ce côté de la flaque, de la France et de la Méditerranée, Robert Dickson n'était pas dans une « poésie du pays », peut-être pas non plus seulement « de l'être<sup>15</sup> » ; il était au plus intime de lui-même, de son français retrouvé, de loin, entre amour, enfance et quotidienneté. Avec les textes des étudiantes et des étudiants de cet atelier en 2000, des prises de parole lors de la table ronde qui clôturait ce temps d'écriture et réunissait les artistes, de son recueil au cœur d'Avignon, *humains paysage en temps de paix relative*, des séjours en méditerranée, Robert Dickson a tricoté des liens de poésie, de l'Ontario vers la France, entre oralité et intimité, entre soi et l'enfance, noyau vivant de sa création qu'il a su transmettre au-delà de l'océan. Robert Dickson a partagé un destin franco-ontarien, tandis que reste à Avignon avec lui

« cette promesse de printemps » :

et si c'était toujours ainsi  
 rien que cette promesse de printemps  
 telle une lèvre frôlant une joue  
 un rouge-gorge faisant son nid  
 toujours plein d'attentes de pluie  
 l'amour bourgeon une graine en terre  
 un repas fumant qui appelle à table  
 l'heure de l'apéro comme un je t'espère

---

<sup>15</sup> Voir Margaret Michèle Cook, « La poésie : entre l'être et le pays », *Nuit blanche*, n° 62, 1995-1996, p. 58-63 et Lucie Hotte, « La littérature franco-ontarienne », *Québec français*, n° 154, 2009, p. 69-72.

cette fête qui est la veille de la fête  
et promesse d'avril ou de canot  
en eaux libres (promesse de rivière)  
espérance d'outardes rentrant au bercail  
son sourd et unanime  
un avant-vert dans les arbres  
et au loin un futur champ de grain<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> Robert Dickson, *Humains paysages en temps de paix relative*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible*, *op. cit.*, p. 272.

## Bibliographie

Cook, Margaret Michèle, « La poésie : entre l'être et le pays », *Nuit blanche*, n° 62, 1995-1996, p. 58-63.

Deleuze, Gilles et Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, coll. « Critique », 1989 [1975], 159 p.

Dickson, Robert, *Grand ciel bleu par ici*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible. Poésies complètes*, préf. de Johanne Melançon, Sudbury, Prise de parole, coll. « Bibliothèque canadienne-française », 2017, p. 161-255.

Dickson, Robert, *Humains paysages en temps de paix relative*, dans Robert Dickson, *Aux quatre vents de l'avenir possible. Poésies complètes*, préf. de Johanne Melançon, Sudbury, Prise de parole, coll. « Bibliothèque canadienne-française », 2017, p. 257-308.

Haentjens, Brigitte, « Robert Dickson *ad lib* : une écriture et ses signes de maturité », *Liaison*, n° 54, 1989, p. 26-29.

Hotte, Lucie, « La littérature franco-ontarienne », *Québec français*, n° 154, 2009, p. 69-72.

Moïse, Claudine, « Robert », dans Johanne Melançon (dir.), « Hommage à Robert Dickson », *Liaison*, n° 136, 2007, p. 30.

Moïse, Claudine, « Variations et créations ou d'inévitables rencontres interculturelles », *Éla*, n° 147, 2007, p. 307-316.

Paré, François, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst (Ontario), Le Nordir, coll. « Essai », 1992, 175 p.